Document generated on 06/01/2025 3:06 a.m.

Études d'histoire religieuse

Louis Veuillot au collège classique : un enseignement littéraire et religieux, 1840-1970

Sébastien Lecompte-Ducharme

Volume 82, Number 1-2, 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1037345ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1037345ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lecompte-Ducharme, S. (2016). Louis Veuillot au collège classique : un enseignement littéraire et religieux, 1840-1970. *Études d'histoire religieuse*, *82*(1-2), 39–56. https://doi.org/10.7202/1037345ar

Article abstract

Louis Veuillot, well-known among the ultramontane journalistic circle, was also a recognized writer. In colleges, his texts were included into the curriculum of colleges and also in activities outside classrooms. This paper studies the integration of Veuillot's works in literary and religious education for three periods, 1840–1871, 1910–1930 and 1950–1970. Whereas Veuillot was not a part of the curriculum in the nineteenth century, the beginning of the twentieth century was the golden age of Veuillot's distribution in colleges, especially during the centennial celebrations in 1913. In these years, the writer became an example for young people, yet the 1950's spelled the end of his teaching. Nevertheless, during a few decades, Louis Veuillot was part of the literary culture among college students.

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SCHEC, Études d'histoire religieuse, 82 (1-2) (2016), 39-56

Louis Veuillot au collège classique : un enseignement littéraire et religieux, 1840-1970[1]

Sébastien Lecompte-Ducharme

Résumé : Louis Veuillot, bien connu des milieux journalistiques ultramontains, a aussi été reconnu pour son œuvre littéraire. Les étudiants des collèges classiques québécois ont pu lire ses textes dans le cadre de leur cursus, en incluant les activités parascolaires. Cet article propose d'étudier l'intégration des textes du polémiste à l'éducation littéraire et religieuse de ces jeunes durant trois périodes, 1840-1871, 1910-1930 et 1950-1970. Alors que l'écrivain n'est pas inclus au programme au XIXe siècle, le début du XXe siècle est en quelque sorte l'âge d'or de la diffusion de Veuillot au collège classique, notamment lors des célébrations du centenaire de sa naissance en 1913. À cette époque, l'écrivain est érigé en modèle pour les jeunes, mais les années 1950 sonnent le glas de la diffusion de cet auteur dans les collèges. Néanmoins, durant quelques décennies, il a pu faire partie de la culture livresque des collégiens.

Abstract : Louis Veuillot, well-known among the ultramontane journalistic circle, was also a recognized writer. In colleges, his texts were included into the curriculum of colleges and also in activities outside classrooms. This paper studies the integration of Veuillot's works in literary and religious education for three periods, 1840–1871, 1910–1930 and 1950–1970. Whereas Veuillot was not a part of the curriculum in the nineteenth century, the beginning of the twentieth century was the golden age of Veuillot's distribution

1. Je tiens à remercier Dominique Marquis, pour ses conseils et ses encouragements tout au long de mes études et pour la rédaction de cet article. Je veux aussi souligner l'apport des deux évaluateurs externes anonymes pour leurs judicieux commentaires. Je me dois enfin de souligner la contribution financière du CRSH, du FRQSC et de la Fondation de l'UQAM à mes études.

in colleges, especially during the centennial celebrations in 1913. In these years, the writer became an example for young people, yet the 1950's spelled the end of his teaching. Nevertheless, during a few decades, Louis Veuillot was part of the literary culture among college students.

Le polémiste catholique Louis Veuillot (1813-1883) est bien connu de l'historiographie québécoise pour son influence chez les ultramontains canadiens-français, particulièrement à travers la presse[2]. Ce n'est pas un hasard puisque le rédacteur du journal parisien *L'Univers* est d'abord reconnu pour son œuvre journalistique[3]. Dans ses textes, il défend une Église qu'il juge menacée de toute part, tout en affirmant la supériorité de celle-ci sur l'État. Il voue également une admiration sans bornes à la papauté et à Pie IX en particulier[4]. Veuillot est également un prolifique auteur de biographies, d'essais, de récits de voyage, de romans et de poésie. De plus, sa correspondance a été publiée et ses articles de journaux reproduits dans les *Mélanges*[5]. Ses nombreux ouvrages sont d'ailleurs toujours disponibles dans certaines bibliothèques québécoises, notamment dans les anciennes collections des collèges classiques, à l'instar du séminaire de Saint-Hyacinthe et de l'UQAM qui abrite la collection du collège Sainte-Marie[6]. Ce type d'établissement a formé des générations d'étudiants à la culture humaniste dans un climat de « catholicisme intégral »[7], un cadre certainement favorable à l'enseignement de Veuillot.

Cet article propose une incursion dans l'univers du collège classique à travers l'analyse des programmes scolaires, des manuels de français, des comptes rendus de cercles littéraires et de journaux étudiants. Pour ce faire, les archives de nature pédagogique et les comptes rendus des cercles littéraires du collège Sainte-Marie et du séminaire de Saint-Hyacinthe ont été

---

2. Philippe SYLVAIN, « Quelques aspects de l'antagonisme libéral-ultramontain au Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. 8, no 3, 1967, p. 277.

3. Pierre PIERRARD, *Louis Veuillot*, Paris, Beauchesne, 1998, p. 33.

4. Pierre PIERRARD, *Louis Veuillot*.

5. Sa correspondance et ses articles de journaux ont notamment été publiés dans Louis VEUILLOT, Œuvres complètes, édité par François Veuillot, Paris, Lethielleux, 1924-1940, 40 vol. Plusieurs autres titres ont été publiés précédemment. Les mélanges sont publiés au moins depuis 1857 et la correspondance au moins depuis 1884. Voir Sébastien LECOMPTE-DUCHARME, *Fortifier la foi. La diffusion de Louis Veuillot au Québec, 1840-1970*, mémoire de M.A. (histoire), UQAM, septembre 2015, 120 p.

6. L'analyse menée dans le cadre de mon mémoire de maîtrise portait sur dix bibliothèques : l'Université Laval, l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal, l'Université du Québec à Trois-Rivières, la Bibliothèque nationale (BAnQ), le Grand Séminaire de Montréal, le collège Jean-de-Brébeuf, le séminaire de Nicolet et le séminaire de Saint-Hyacinthe, le cégep de Trois-Rivières. *Ibid*.

7. Claude GALARNEAU, *Les collèges classiques au Canada français*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.

systématiquement dépouillés[8]. Mentionnons que ces deux institutions sont des foyers de l'ultramontanisme au XIXe siècle[9]. *L'Écho du cabinet paroissial* et *L'enseignement secondaire* ont également été consultés, ainsi que les manuels de grammaire et de littérature utilisés par les élèves des deux établissements à l'étude. Ces sources permettent de reconstituer une partie du rayonnement de Veuillot et de découvrir les manières de considérer le polémiste et son œuvre. Autrement dit, qu'est-ce qui incitait les enseignants à aborder cet écrivain ? Cet article veut éclairer la diffusion de la pensée et les œuvres de Veuillot, en classe et dans les activités extracurriculaires, en abordant trois périodes distinctes.

La période 1840-1871, qui correspond à l'apogée de l'ultramontanisme au Québec, ainsi qu'à la majeure partie de la carrière de l'écrivain français, permet de constater que la découverte de Veuillot passe essentiellement par les activités parascolaires. Dans les années 1910 et 1920, Veuillot, érigé en modèle de foi et de combattant pour l'Église, fait partie du programme scolaire. Les années 1950 à 1970 marquent quant à elles la disparition du collège classique, mais cette période est précédée par le déclin de la diffusion de Veuillot. Il sera alors possible d'évaluer le rôle qu'a pu jouer le polémiste dans la culture livresque des collégiens. En effet, partager les textes de Veuillot, c'est aussi transmettre des connaissances, des valeurs, des comportements, des représentations du monde et des habiletés[10].

Veuillot dans le parascolaire, 1840-1871

Dans les années 1850 et 1860, la défense du pouvoir temporel du pape devient un enjeu brûlant dans le monde catholique[11]. Une bonne partie de l'œuvre de Louis Veuillot est traversée par la question italienne. *Le Parfum*

---

8. Plus précisément, de bonnes parties du Fonds du collège Sainte-Marie (AJC-GLC, C-0001) aux Archives des Jésuites à Montréal et du Fonds du Séminaire de Saint-Hyacinthe (CH-001) aux archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe ont été consultées. Quelques fonds d'enseignants de ces deux institutions ont aussi été dépouillés, tout comme certains fonds de l'Université Laval (Fonds de la faculté des Arts, U-549) et du Séminaire de Québec, cités plus bas.

9. Jean CINQ-MARS, *Histoire du collège Sainte-Marie de Montréal, 1848-1969*, Montréal, Hurtubise, 1998, p. 18-19 et p. 22 ; Diane LEBLANC, *Le Séminaire de Saint-Hyacinthe. Deux siècles d'histoire, 200 ans d'éducation, 1811-2011*, Saint-Hyacinthe, Corporation du Séminaire de Saint-Hyacinthe, 2011, p. 52, p. 66 et p. 72-73.

10. Yvonne JOHANNOT, *Tourner la page. Livre, rites et symboles*, Grenoble, Éditions Jérôme Million, 1994, 240 p. ; Thomas AUGST, *The Clerk's Tale : Young Men and Moral life in Nineteenth-Century America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2003, 321 p ; Rodney HESSINGER, *Seduced, Abandoned, and Reborn* : Visions of Youth in the Middle-*Class America 1780 1850*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2005, 255 p.

11. Nadia EID, *Le clergé et le pouvoir politique au Québec. Une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIXe siècle*, Montréal, Hurtubise, 1978, p. 100.

de Rome (1861) permet à l'auteur de s'engager, sous la forme d'un récit de voyage, dans la défense et l'illustration des pouvoirs temporels du pape. Plus encore, l'ensemble de son œuvre est teintée par l'apologie du souverain pontife. Que l'on pense à son premier ouvrage, *Pierre Saintive* (1839), *De quelques erreurs sur la papauté* (1854) ou l'un de ses derniers livres, un recueil de textes portant sur le concile du Vatican de 1870, *Rome pendant le Concile* (1872)[12]. Les discussions tenues au Cabinet de lecture paroissial de Montréal, auxquelles assistent collégiens et universitaires, témoignent des enjeux politique et religieux chers à Veuillot[13]. Par exemple, dans le cadre d'une conférence sur Pie IX, l'écrivain est cité pour expliquer le rôle libérateur de la papauté dans la société et pour défendre son pouvoir temporel[14]. Le sort des territoires pontificaux permet de présenter et de citer un poème du polémiste dans *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial*[15]. La question de la bonne lecture, moralement acceptable, mobilise aussi les plumes. Dans ce même journal, on cite deux extraits de Veuillot et l'auteur de l'article salue la verve satirique de l'écrivain, employée à « bousculer » les mauvais écrivains[16]. Au Cabinet de lecture, Édouard Sempé récite des passages des *Libres penseurs* dans lesquels Veuillot critique les auteurs nuisibles à la religion parce que leurs livres menacent la foi[17].

Toutefois, les écrits du polémiste catholique ne reçoivent pas toujours un accueil aussi chaleureux. C'est le cas de sa brochure intitulée *Waterloo*, pour laquelle on laisse le soin aux lecteurs de juger par eux-mêmes « les arguments suggérés par cette nouvelle manière de faire »[18]. Manifestement, la thèse voulant que les guerres européennes soient en fait de nature religieuse ne soulève pas un grand enthousiasme, malgré une appréciation positive de l'écrivain[19]. Dans la même veine, « René » écrit en 1868 que Veuillot

---

12. Pierre PIERRARD, *Louis Veuillot*. Ce dernier brosse un portrait général de l'œuvre littéraire de Louis Veuillot. S. LECOMPTE-DUCHARME, *Fortifier la foi..* étudie quant à lui les dates de publications et les rééditions des livres de Veuillot à travers le corpus québécois.

13. Le Cabinet de lecture paroissial de Montréal fondé en 1857 par les Sulpiciens offre de nombreuses conférences et devient une alternative catholique à l'Institut canadien. Marcel LAJEUNESSE, *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIXe siècle*, Montréal, Fides, 1982, p. 126 et p. 131.

14. « Grande démonstration des catholiques en faveur de Pie IX », *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal*, vol. 2, no 7 (19 mars 1860), p. 104.

15. « Chronique de la quinzaine », *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal*, vol. 2, no 20 (18 octobre 1860), p. 305-307.

16. B.J., « M. Veuillot satirique » *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal*, vol. 5, no 12 (15 juin 1863), p. 179.

17. « De l'abus de talent », *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal*, vol.2 no 7 (29 mars 1860), p. 106-107.

18. « Chronique », *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal*, vol.3, no 22 (8 juin 1861), p. 178.

19. *Ibid.*

excelle avec sa plume et est un bon catholique, mais affirme du même souffle que la religion n'est pas la seule conviction valable. Il soutient aussi que son discours intransigeant nuit au catholicisme[20]. Le professeur et ancien recteur de l'Université Laval, Mgr Michel-Édouard Méthot, condamne les idées du polémiste. Dans ses notes, il indique que deux paroisses situées près de Québec se sont « enfoncées plus au moins dans le gaumisme et le veuillotisme »[21]. L'époque est d'ailleurs marquée par les luttes entre ultramontains et catholiques « modérés »[22].

Les collégiens ont donc l'occasion de découvrir Veuillot à l'extérieur des murs du collège[23]. Peu de sources révèlent toutefois sa diffusion par l'enseignement au sein du collège classique. L'opinion négative du professeur Méthot peut expliquer en partie pourquoi. Cela dit, dans le programme officiel du cours classique, l'enseignement de la littérature ne prend pas en compte les auteurs du XIXe siècle. Veuillot, pas plus que ses contemporains, n'obtiennent la faveur des pédagogues. Cependant, les notes de cours manuscrites de professeurs témoignent, dès le milieu du XIXe siècle, de la présence d'écrivains de cette période dans l'enseignement. C'est ainsi que Hugo, Chateaubriand et Félicité de Lamennais sont enseignés au séminaire de Saint-Hyacinthe dès la fin des années 1840[24]. Les manuels scolaires reflètent bien cette ambivalence quant aux auteurs contemporains. Si le manuel d'Arsène Cahour ne leur réserve aucune place[25], celui de Marin de Boylesve aborde Hugo et de Maistre[26]. *A priori*, Veuillot ne semble pas être enseigné dans les collèges, mais les sources demeurent fragmentaires pour confirmer son exclusion des salles de classe.

---

20. René, « M. Louis Veuillot », *L'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal*, janvier 1868, p.63-68. Plusieurs contemporains de Veuillot lui reprochent d'ailleurs cette intransigeance qui, sans réussir à attirer les incroyants, risque d'éloigner des catholiques. Voir Pierre PIERRARD, *Louis Veuillot*, p. 4-5.

21. Archives du Musée de l'Amérique francophone (AMAF), MS 611, 4.5-147.4.23, Mgr Michel-Édouard Méthot, Journal de Mgr Michel-Édouard Méthot, 31 juillet 1870.

22. Philippe SYLVAIN et Nive VOISINE, *Histoire du catholicisme québécois. Vol. 2. Tome 2. Réveil et consolidation.1840-1898*, Montréal, Boréal, 1991, p. 99.

23. Les sources consultées n'indiquent pas la composition de l'assistance aux conférences tenues au Cabinet de lecture. Néanmoins, selon Marcel Lajeunesse, les étudiants fréquentaient ce type de réunions. *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIXe siècle*, p. 126 et p. 131.

24. Archives du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe (ACHSH), CH007, S310, SS005, SSS001, « Littérature. Cahiers de Moreau et de Ouellette, 1849-1851 » ; ACHSH, CH007, S310, SS005, SSS001, « Littérature. Manuel scolaire, 1857-1863 ».

25. Arsène CAHOUR, *Chefs-d'œuvre d'éloquence française*, Paris, Charles Douriol et cie, 1873, 478 p.

26. Marin de BOYLESVE, *Principes de littérature. Style, poésie*, Paris, René Hution, 1877, 294 p.

Cela dit, les activités parascolaires jouent un rôle important dans l'éducation des collégiens[27]. C'est le cas du cercle littéraire, ou cercle d'études, un complément aux exposés magistraux pour transmettre savoir et culture. Dans ce cadre, les étudiants discutent de littérature, d'histoire et d'enjeux sociopolitiques tout en développant leurs talents oratoires. Ces activités offrent également aux professeurs la possibilité de suggérer aux élèves certaines lectures[28]. Au séminaire de Saint-Hyacinthe, un membre de l'académie Girouard, le cercle littéraire du collège, présente un texte sur l'Italie et suggère à ses collègues la lecture du *Parfum de Rome* pour son style enchanteur et pour mieux connaître cet endroit[29]. Cet étudiant ne l'a peut-être pas lu, mais un de ses professeurs pourrait l'avoir mis sur cette piste[30]. Au collège Sainte-Marie, les membres de l'académie française, l'équivalent du cercle Girouard, consacrent une partie de leur séance du 29 novembre 1871 à lire des extraits de Veuillot[31]. Les activités extrascolaires montrent que ses œuvres ne sont pas complètement inconnues des élèves, même si l'auteur est absent des programmes et des manuels scolaires à cette époque. La diffusion de Veuillot auprès des collégiens sous l'angle littéraire et religieux amorcée au XIXe siècle, loin de faiblir après le décès du polémiste en 1883, se poursuit au début du XXe siècle.

L'enseignement de Veuillot par la littérature, 1910-1930

La période 1910-1930 est nettement plus riche en sources sur l'enseignement au collège classique. Il faut dire que les collèges sont mieux établis à cette époque, ce qui est particulièrement vrai pour le collège Sainte-Marie, fondé en 1848. La présence des œuvres de Veuillot dans ces établissements est également plus importante. Ajoutons que les collèges bénéficient vraisemblablement d'une belle collection des œuvres de Veuillot à cette époque, notamment les *Mélanges*, qui rassemblent son œuvre journalistique[32]. Néanmoins, par rapport à d'autres auteurs du

27. Claude CORBO, *Les Jésuites québécois et le cours classique après 1945*, Sillery, Septentrion, 2004, p.347-350 ; Michel VERRETTE, « Les activités parascolaires au Collège Saint-Boniface d'après les annuaires, 1885-1968 », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 23, no 1-2 (2011), p. 63-115.

28. Archives de l'Université Laval (AUL), U549/01/03, « Congrès de l'enseignement secondaire, 1914-1923 », Université Laval, *Congrès de l'enseignement secondaire, à Québec les 20 et 21 janvier 1914. Résumé des travaux*, p. 10-12.

29. ACHSH, CH001, S10, SSS2, D4, « Compositions académiques, 1863-1882 », LJO Huot, « Souvenirs historiques et littéraires de l'Italie », 12 janvier 1865.

30. Louise BIENVENUE et Christine HUDON, « Des collégiens et leurs maîtres au tournant du XXe siècle », *Globe*, vol. 8, no 2 (2005), p. 60.

31. Archives des Jésuites au Canada, section francophone (AJC-GLC), C-0001, S7, SS1, D4, « Académie française, compte-rendu, 1869-1872 », 29 novembre 1871.

32. Sébastien LECOMPTE-DUCHARME, *Fortifier la foi…*, p. 53-56.

XIXe siècle, Veuillot fait une entrée un peu tardive dans le programme de la Faculté des arts de l'Université Laval, chargée de chapeauter les collèges classiques affiliés à cette université. Alors que les Hugo et Chateaubriand apparaissent dès 1883, Veuillot est inclus au cursus littéraire à partir de 1901. Le programme de 1917 innove en catégorisant les auteurs par thème et Veuillot est rangé parmi les « philosophes et critiques du XIXe siècle » aux côtés de Joseph de Maistre et de Sainte-Beuve. Ainsi, les concepteurs du programme jugent que sa pensée et son style le rendent intéressant à transmettre aux collégiens. En 1927, le programme précise même aux enseignants de faire lire la correspondance de Veuillot[33].

Les filles ne sont pas oubliées par les pédagogues. L'ouverture d'un collège féminin à Québec en 1924 incite la Faculté des arts de l'Université Laval à concevoir un programme adapté à leurs besoins. Les collégiennes doivent aussi connaître le polémiste ; ses œuvres sont alors classées sous le thème « la réponse religieuse au courant réaliste ». Signe de son importance, leurs consœurs anglophones sont aussi invitées à le lire, même dans un cursus littéraire où les écrivains français occupent moins de place[34]. Quant au premier collège pour filles, fondé en 1908 par la Congrégation de Notre-Dame, le manque de sources ne permet pas de déterminer si Veuillot y a été enseigné. Néanmoins, le Mont-Sainte-Marie le met à l'étude au début du XXe siècle[35]. Veuillot est donc enseigné aux garçons comme aux filles, tant pour des motivations littéraires que religieuses.

Les auteurs de manuels et les professeurs qui publient dans *L'Enseignement secondaire* n'en pensent pas moins. Selon eux, Veuillot est un modèle littéraire, certes parmi d'autres, que les collégiens doivent lire et imiter pour son style ou pour mieux se connaître. Pour y parvenir, les élèves sont invités à analyser le vocabulaire ou le style narratif des textes[36]. Des livres de l'écrivain placés dans les bibliothèques de classes seraient utiles aux élèves pour l'apprentissage de la rédaction de commentaires sur un auteur. Veuillot obtient donc une place parmi les écrivains classiques tels

---

33. AUL, U549/06/01, « Programme du baccalauréat et de l'inscription, 1869-1927 », *Règlements et programme du baccalauréat et de l'inscription*, 1869, 1883, 1891, 1901, 1917, 1918, 1927.

34. AUL, U549/06/01 « Programme cours classique des jeunes filles, 1924-1940 ».

35. Cette information provient d'une coupure de presse datant de 1903. Archives de la Congrégation de Notre-Dame (ACND), 312.560.354. Le Mont-Sainte-Marie est un couvent offrant une éducation plus avancée pour les jeunes filles à une époque où l'accès au baccalauréat du collège classique leur est refusé.

36. Raoul MARTIN, « La description », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 8, no 5, février 1929 » p. 341-343 ; G. FOURNIER, *Comment composer mon devoir français*, Paris, Gigord, 1934, p. 19, p. 24, p. 27, p. 38, p. 45, p. 50, p. 116-117 et p. 173-175.

que Cicéron et Molière[37]. Son œuvre sert également à l'analyse de textes[38]. Selon Wilfrid Girouard, les collégiens pourraient ainsi « connaître l'âme chrétienne de Veuillot dans tous ses détails et avec des exemples qui mettent en relief ce catholicisme intégral »[39]. D'autres enseignants affirment que l'œuvre de Veuillot est pertinente pour conduire une explication littéraire et morale[40], notamment sur le thème de l'immortalité et de la mort[41]. Cela dit, malgré des termes souvent enthousiastes à son égard, Veuillot n'apparaît pas dans tous les manuels[42]. Il faut donc nuancer l'importance qu'il peut avoir dans le « panthéon » des auteurs classiques. Des auteurs comme Hugo ou Chateaubriand occupent en effet plus d'espace dans les manuels et ne sont jamais omis. Les manuels conseillent également aux étudiants de lire Veuillot, notamment les *Mélanges* et des ouvrages comme *Les libres penseurs* et *Les odeurs de Paris*[43]. Leurs auteurs soulignent d'ailleurs unanimement la qualité de sa verve, son humour et la force de son ironie[44]. De plus, sa correspondance est chaudement recommandée pour la poésie qu'elle recèle[45]. Ce genre de lecture peut aussi servir des objectifs religieux. Dans un livre regroupant les textes d'auteurs classiques à enseigner, les lettres de Veuillot sélectionnées sont toutes fortement teintées de sa foi[46].

---

37. Émile CHARTIER, *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 1, no 2 (février 1916), p. 74.

38. J. CALVET et C. CHOMPRET, *Cours moyen*, Paris, Gigord, 1923, p. 258-260 ; J. VEREST, *Manuel de littérature. Principes, faits généraux, lois*, Bruges, Bruxelles, Desclée de Brouwer, L'Édition universelle, 1939, p. 576.

39. Wilfrid GIROUARD, « Lecture et analyse d'auteurs », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 10, no 8 (3 mai 1931), p. 748.

40. Un professeur de l'École d'enseignement supérieur, « Explication d'auteurs français. Louis Veuillot. Portrait de sa sœur Élise », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol.2, no 3 (février 1918), p. 97-111.

41. « Explication des auteurs », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol.2, no 5, juin 1918, p. 210-213.

42. J. CALVET et C. CHOMPRET, *Traité d'analyse grammaticale et logique*, Paris, Gigord, 1926, 111 p.

43. Edmond PROCÈS, *Modèles français*, Bruxelles, Lesigne, 1936, p.184-188 ; Albert DION, *Théorie et pratique…*, p. 195-196 et p. 275 ; J. Calvet, *Morceaux choisis des auteurs français du Xe au XXe siècle*, Paris, Gigord, 1924, p. 898.

44. René DUMESNIL, *Histoire de la littérature française. Vol. IX. Le réalisme*, Paris, Gigord, p. 150-157 ; J. CALVET, *Manuel illustré de la littérature française*, Paris, Gigord, 1925, p. 703 ; Pierre-Georges CASTEX et Paul SURER, *Manuel des études littéraires françaises*, Paris, Hachette, 1954, p. 796.

45. Edmond PROCÈS, *Modèles…*, p. 184-188 ; *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol.1, no 3, mai 1916, p114-115 ; J. CALVET, *Morceaux choisis des auteurs français du Xe au XXe siècle*, p. 898.

46. Étienne LAMY, *Discours sur la langue française prononcé par Étienne Lamy au Congrès de la langue française tenu à Québec en 1912. Pages choisies de Pascal, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Joseph de Maistre, Louis Veuillot*, Québec, Comité permanent des Congrès de l'enseignement secondaire, 1930, 88 p.

L'œuvre du polémiste est aussi utilisée dans les questionnaires d'examen[47]. On la retrouve dans quelques évaluations communes aux étudiants de Rhétorique et de Philosophie pour les collèges affiliés aux deux universités catholiques du Québec au cours des années 1910[48]. Ainsi, des thèmes et des versions, en anglais et en latin, doivent être rédigés par les élèves à partir d'extraits de Veuillot[49]. Le programme de 1917 propose également une série d'écrivains pour la composition française de Rhétorique dans lequel il figure parmi Boileau et Hugo notamment[50]. Il faut dire que le corpus inclut de nombreux auteurs occidentaux, de l'Antiquité au XIXe siècle. Généralement, les auteurs français contemporains de Veuillot sont peu sollicités dans les évaluations. Ainsi, bien que Veuillot soit considéré comme un grand écrivain et un modèle qui doit être lu par les collégiens, il n'est qu'un auteur parmi une pléiade de plumes célèbres.

Si Veuillot occupe une place plus importante en classe au début du XXe siècle qu'auparavant, les activités parascolaires permettent plus que jamais la découverte de Veuillot par les collégiens. Les membres de l'académie française du collège Sainte-Marie considèrent Veuillot comme un modèle pour la langue et les idées aux côtés d'Omer Héroux et d'Henri Bourassa[51]. Ces élèves n'oublient pas que le polémiste est aussi un journaliste prolifique et ils ont accès à ses articles grâce aux *Mélanges*.

Le centenaire de Louis Veuillot, souligné en 1913, donne l'occasion aux élèves d'explorer davantage son œuvre[52]. Un rapport destiné au supérieur provincial des Jésuites nous apprend que les collégiens ont lu des extraits de Veuillot et que l'évêque Forbes de Joliette leur a conseillé de suivre l'exemple du polémiste[53]. Son anniversaire est également célébré au

---

47. Puisque les examens sont essentiellement des traductions, le contenu est bref et ne se distingue pas par le contenu religieux, plutôt absent.

48. AUL, U549/10/1/½, « Questionnaires d'examens du baccalauréat ès arts, 1852-1953 », Faculté des arts, « Thèmes anglais et thèmes français ». Mentionnons que le collège Sainte-Marie bénéficie du privilège de décerner lui-même le baccalauréat à ses finissants et donc de faire passer ses propres examens, ce qui est garanti par le décret *Jamdudum* (1889).

49. *Ibid* ; « Examens du baccalauréat », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 5, no 6, octobre 1924, p.99-100 ; « Sujet proposé pour le concours intercollégial », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 3, no 9 (avril 1921), p. 427.

50. AUL, U549/06/01, « Programme du baccalauréat et de l'inscription, 1869-1927 », 1917.

51. AJC-GLC, C-0001 S7, SS1, D4, « Académie française, 1910-1014 », 11 octobre 1910.

52. Dans la cadre de cette étude, la question des émotions n'a pas été prise en compte. Il est néanmoins possible de croire que les réactions parfois dithyrambiques des élèves leur fassent oublier leur esprit d'analyse.

53. AJC-GLC, C-0001, S1, SS7, D1, ½, « Lettres annuelles du Supérieur, *Litterae annuae*, 1898-1916 », 16 décembre 1913 ; Académie française du collège Sainte-Marie,

séminaire de Saint-Hyacinthe au printemps 1914. La récitation d'extraits de son œuvre par les élèves est accompagnée par des panégyriques de l'auteur et de sa prose[54]. Un académicien cite plusieurs extraits d'ouvrages de Veuillot afin de montrer qu'il excelle dans la critique littéraire, orientée par la doctrine et la foi catholiques[55]. Certaines institutions organisent aussi des activités à caractère officiel. À l'Université Laval, où les collégiens du séminaire de Québec ont congé pour l'occasion, des dignitaires québécois assistent aux conférences sur Veuillot et Mgr Bégin préside une messe pontificale en son honneur[56].

Les journaux étudiants témoignent aussi de la connaissance de Veuillot par les jeunes, notamment par la publication d'extraits de son œuvre[57]. Ainsi, tout un numéro du *Petit Sainte-Marie* porte sur l'écrivain. Pour convaincre leurs confrères de lire Veuillot, des rédacteurs le présentent comme un « maître » agréable à lire, voire le meilleur poète de France, qui a le mérite d'être entièrement dévoué à la religion[58]. La lecture de *Corbin et d'Aubecourt* et *Rome et Lorette* est suggérée afin de découvrir une facette moins politique de son œuvre[59]. Pour ces étudiants, la foi du polémiste fait le charme de son œuvre et rend sa plume inégalée par d'autres auteurs célèbres.

> Vous aurez dans Veuillot les mêmes coups d'ailes [sic] [que ceux de Victor Hugo], les mêmes emprises dans les serres de l'aigle ; mais des horizons que l'écrivain catholique vous aura laissé entrevoir sur les hauteurs, vous garderez, après être redescendus, plus qu'un éblouissement, vous conserverez un souvenir précis qui fécondera votre vie et dirigera votre marche vers l'idéal. Mieux que Chateaubriand il a saisi l'âme qui vivifie toute la poésie catholique ; avec plus d'amour, plus de conviction, il a chanté ce charme incomparable que la religion répand sur toutes les scènes de la vie humaine[60].

« Un chevalier au XIXe siècle. Séance d'académie offerte à Sa Grandeur Monseigneur Forbes, Évêque de Joliette, à l'occasion du centenaire de Louis Veuillot, 16 décembre 1913 ». <http://collections.banq.qc.ca/ark :/52327/1940989> (Consulté le 8 février 2015).

54. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », Séance en l'honneur de Veuillot, 27 avril 1914, p. 585.

55. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, Chemise 2, « Séances de l'Académie », J.A L'heureux, « Louis Veuillot. Le critique littéraire », 27 avril 1914, p. 593-597.

56. AMAF, MS-34, 9, 4.5.132.4.2. *Journal des coutumes et usages du Séminaire avec quelques éléments remarquables, volume 9, 1912-1916*, jeudi 18 décembre 1913, p. 137.

57. *Le Petit Sainte-Marie*, vol.2, no 2, 23 novembre 1913, p. 14-16.

58. E. JODOIN *et al.*, « Lisez Veuillot », *Le Petit Sainte-Marie*, vol. 2, no 2 (23 novembre 1913), p. 4-5.

59. *Ibid.*, p. 4-5.

60. *Ibid.*, p. 5.

Néanmoins, ses qualités littéraires sont en soi suffisantes pour susciter l'admiration[61]. Ainsi, *Historiettes et fantaisies* est présenté comme une lecture sérieuse adaptée pour les jeunes qui est nettement plus pertinente que Ladébauche[62]. Veuillot pourrait aussi servir à élever le niveau intellectuel et moral des collégiens. Le centenaire est l'occasion pour des élèves de Versification de souligner l'admiration qu'ils ont pour lui en intitulant leur journal de classe *Le Petit Veuillot*. Inspirés par le combat pour la religion et le style du « chef », ces élèves qualifient fièrement leur périodique de « veuillotiste »[63].

Après cette année faste, Veuillot demeure l'objet de discussions enthousiastes dans les cercles d'études[64]. Lorenzo Paulhus regrette toutefois que Veuillot ne soit pas davantage lu par ses camarades :

> À la jouissance exquise que j'éprouve à lire Veuillot, il se mêle toujours certains regrets : « C'est dommage, me dis-je, qu'il ne s'en soit pas trouvé quarante comme cela, et je songe avec peine à ces gens qui ont étudié les Belles-Lettres, trouvent le temps de lire Jules Verne et d'autres balivernes et ignorent tout à fait le seul Veuillot que nous ayons »[65].

Ce témoignage montre que l'écrivain est sûrement connu des collégiens et parfois lu, mais que tous ne l'apprécient pas également. C'est le cas du secrétaire de l'académie française du collège Sainte-Marie : non seulement Claude Robillard ne l'aime pas, mais il ne comprend pas comment on peut

---

61. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, Chemise 2, « Séances de l'Académie », 24 novembre 1914, p. 530 et p. 545. (

62. « Une bonne idée », *Le Petit Sainte-Marie*, vol. 2, no 2 (23 novembre 1913), p. 14. Ladébauche est un personnage de caricatures crée par Hector Bethelot en 1878 qui est par la suite adapté sous différentes formes, notamment pour la bande dessinée, la radio et les romans-feuilletons. Voir Micheline CAMBRON, « Les histoires de Ladébauche. Figures du journal, figures de la nation », Marie-Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT (dir.), *Presse, nations et mondialisation au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010, p. 239-262.

63. *Le Petit Veuillot*, vol. 1, no 3 (février 1914).

64. AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Académie française, 1914-1919 », 4 novembre 1917 ; ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS5, D1, Chemise 1, « Rapport des séances. Cercle Girouard », 20 février 1920, p.650 ; AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Académie française, 1914-1919 », 19 décembre 1920 ; AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Cahier d'honneur, 1914-1919 », Gérard Goulet, « Louis Veuillot. Le chrétien », 20 mars 1921, p.121-138 ; AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Académie française, 1914-1919 », 20 mars 1921. ; ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS5, D1, Chemise 3, « Rapport des séances. Cercle Girouard », L. Beauregard, « Glanures », 15 janvier 1922.

65. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS5, D1, Chemise 1, « Rapport des séances. Cercle Girouard », Lorenzo Paulhus, « Étude sur Louis Veuillot », 1er décembre 1917.

l'apprécier et il critique moqueusement le père modérateur, un fervent admirateur de Veuillot[66].

La lecture personnelle est aussi propice à la découverte de Veuillot[67]. Les archives du père Georges-Henri d'Auteuil, l'admirateur tout juste mentionné du polémiste, révèlent un fervent lecteur de l'écrivain lorsqu'il étudiait au collège Sainte-Marie. Élève de Rhétorique en 1919-1920, il rédige des résumés très complets de quelques livres de Veuillot, transcrit des extraits et commente ses œuvres[68]. Comme les auteurs de manuels, d'Auteuil loue le style de l'écrivain, il insiste sur sa charité, la force de sa foi et il affirme que les textes de l'écrivain montrent bien que la religion soigne les maux sociaux et personnels[69]. Ces réflexions auraient-elles stimulé son engagement catholique ? Même si le style de Veuillot l'impressionne, le futur jésuite insiste davantage sur ses qualités religieuses. En présentant le polémiste comme un grand écrivain et un grand catholique, le jeune d'Auteuil résume bien la pensée de nombreux élèves et pédagogues sur Veuillot.

Veuillot dans l'éducation religieuse, 1910-1930

Au début du XXe siècle, l'Église catholique québécoise a tourné le dos à une partie de l'idéologie ultramontaine défendue par Louis Veuillot. Toutefois, l'écrivain catholique occupe une place, certes mince, mais réelle, dans la formation scolaire. Considéré comme un grand auteur dévot, Veuillot est aussi sollicité pour en faire un modèle de pieux combattant pour l'Église. Certains, comme le futur évêque de Gaspé François-Xavier Ross, vont même jusqu'à lier le polémiste à l'Action catholique alors émergente au Québec. Ce lien demeure ténu et proposé en termes larges puisque les idées de Veuillot demeurent bien éloignées de l'Action catholique et des tentatives d'adapter l'Église à la modernité, notamment par son intervention dans la question sociale[70].

Toujours dans le cadre du centenaire, Édouard Montpetit et le père jésuite Louis Lalande louent la foi de Veuillot lors de conférences tenues à l'Université Laval à Montréal. À grand renfort d'extraits de son œuvre,

---

66. AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Académie française, 1923-1931 », 5 novembre 1928, p. 211-212.

67. Le journaliste Yvon THÉRIAULT rapporte avoir lu avec intérêt au collège quelques ouvrages de Veuillot. « Mes lectures préférées », *L'Enseignement secondaire au Canada*, vol. 29, no 3 (janvier 1950), p. 206-207.

68. AJC-GLC, BO-48-19, « Cahiers de notes scolaires, collège Sainte-Marie », 1919-1920 ; AJC-GLC, BO-48-22, « Cahiers de notes scolaires », circa 1920.

69. AJC-GLC, BO-48-22, « Cahiers de notes scolaires », circa 1920.

70. Lucia FERRETTI, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, p. 109-110 et p. 126-128.

ils soulignent sa conversion à la religion catholique, qui montre son âme de combattant. Derrière sa plume vitriolique se cache selon eux un croyant sincère et charitable[71]. Le père Lalande explique aux étudiants présents pourquoi Veuillot est un modèle de piété qu'il faut lire :

> Le monde, lui, ne cessera plus de le voir, de voir et d'admirer son œuvre, d'être guidé par elle. Tant qu'il y aura, dans le monde, des croyants en recherche d'un idéal, ils lèveront les yeux vers ce catholicisme intégral, fait de foi simple, courageuse, aimante et soumise, vers cette vie publique et privée, comme vers un grand livre ouvert, où tout est à lire et rien à cacher[72].

Les élèves des collèges ne manquent pas de mots pour décrire la foi du polémiste. L'un d'eux illustre son rôle de conseiller spirituel, qui met de l'avant un Dieu aimant et une foi simple[73]. Selon lui, la correspondance de Veuillot « remplit le cœur du lecteur de sentiments nobles et gracieux et son âme toute entière [sic] de la suavité de la vertu »[74]. Antonio Paulhus soutient que l'œuvre littéraire de Veuillot révèle un homme pieux, charitable et humble, rempli de délicatesse et de bonté[75]. Ernest Sylvestre explique que les deux principales occupations de Veuillot sont les devoirs de piété et la défense de l'Église, c'est-à-dire la polémique[76]. Certains collégiens le voient en martyr[77] et l'un d'eux en fait une figure christique : « Apôtre du Christ, il devait souffrir comme le maître, et en récompense du bien qu'il fit, il ne reçut sur terre que l'opprobre des lâches et les soufflets des traîtres. Mais ces avanies n'ont fait que le grandir »[78]. Quoi qu'il en soit, Veuillot est un modèle pour sa foi et l'énergie qu'il a mise à défendre l'Église. C'est une raison supplémentaire qui incite les étudiants à mieux le connaître et à le lire.

Contrairement à la figure du littéraire, dont le discours est mieux réparti dans le temps, le regard sur le croyant est largement développé durant les célébrations du centenaire de Veuillot. Cela ne signifie pas que l'aspect catholique n'est pas essentiel à la diffusion de ses œuvres au Québec ; les

---

71. Édouard MONTPETIT, « Louis Veuillot. Conférence de M. Édouard Montpetit », *La Revue canadienne*, vol.12, décembre 1913, p. 501 et p. 505-506 ; Louis LALANDE, « Louis Veuillot. Conférence du Rév. Père Louis Lalande, de la Compagnie de Jésus », *La Revue canadienne*, vol. 12 (décembre 1913), p. 519-521 et p. 529.

72. *Ibid.*, p. 538.

73. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », 8 mars 1914, p. 484-486.

74. *Ibid.*, p. 484.

75. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », 24 mars 1914, p. 534, p. 537 et p. 541.

76. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », 24 mars 1914, p. 554.

77. *Ibid.*, p. 555.

78. AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Cahier d'honneur, 1914-1919 », Gérard Goulet, « Louis Veuillot. Le chrétien », 20 mars 1921, p. 137.

collégiens en témoignent bien. Comme le caractère religieux de Veuillot est bien connu de tous, il n'est peut-être pas nécessaire de développer ce thème outre mesure. Il y a peut-être une explication plus pragmatique à ce phénomène. Louise Bienvenue et Christine Hudon ont montré que le modèle de masculinité proposé dans les collèges classiques est teinté par le recrutement de religieux par les prêtres-enseignants[79]. Ainsi, en accord avec cet objectif, des modèles de piété cléricale pourraient être préférables à un laïc, fût-il de la trempe de Veuillot. L'hypothèse mériterait d'être creusée.

Certaines idées chères aux ultramontains, mais partagées par tous les catholiques, sont aussi associées à Veuillot en ce début de XXe siècle, notamment l'obéissance, la hiérarchisation de l'Église et sa primauté sur l'État[80]. Par exemple, Mgr Bruchési rappelle durant les célébrations du centenaire qu'un des grands mérites de Veuillot est la défense de l'Église « dans l'obéissance et la discipline, le regard fixé sur les directions du Saint-Siège »[81]. À cette même occasion, où sont conviés les collégiens, le père Lalande mentionne qu'il a combattu « tous les instruments passagers de l'autorité […] pour obéir à la seule autorité qui ne passe pas »[82]. Les jeunes ne pensent guère différemment[83]. Ils se positionnent aussi sur la lutte entre les ultramontains et les catholiques dits libéraux. Ainsi, un étudiant du séminaire de Saint-Hyacinthe affirme que les tensions entre Veuillot et le modéré Montalembert sont nées de personnalités divergentes[84]. Mais généralement, les élèves prennent fait et cause pour Veuillot, tout en le citant[85]. Rappelons que le séminaire de Saint-Hyacinthe abrite les plus farouches partisans de l'ultramontanisme[86]. Les idées religieuses de Veuillot

79. Louise BIENVENUE et Christine HUDON, « "Pour devenir homme, tu transgresseras". Quelques enjeux de la socialisation masculine dans les collèges », dans Louise Bienvenue *et al.*, *Le collège classique pour garçons. Études historiques sur une institution québécoise disparue*, Montréal, Fides, 2014, p. 240-245.

80. EID, *Le clergé et le pouvoir…*, p. 114-115, p. 130 et p. 164-165.

81. Mgr Paul BRUCHÉSI, « Louis Veuillot. Allocution de Mgr Bruchési », *La Revue canadienne*, vol. 12, décembre 1913, p. 487.

82. LALANDE, « Louis Veuillot… », p. 523.

83. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », 24 mars 1914.

84. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », Louis Forest, « Veuillot et Montalembert », 27 avril 1914, p. 602-603.

85. ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », 24 mars 1914 ; ACHSH, CH001, S10, SS10, SSS4, D9, chemise 2, « Séances de l'Académie », Antonio Paulhus, « Pourquoi j'aime Veuillot », 27 avril 1914, p.613-615 ; AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Cahier d'honneur, 1914-1919 », Gérard Goulet, « Louis Veuillot. Le chrétien », 20 mars 1921, p. 122-123.

86. Diane LeBLANC, *Le Séminaire de Saint-Hyacinthe. Deux siècles d'histoire, 200 ans d'éducation, 1811-2011*, Saint-Hyacinthe, Corporation du Séminaire de Saint-Hyacinthe, 2011, p. 52 et p. 84.

demeurent incontournables au début du XXe siècle et son œuvre littéraire est évidemment une référence éloquente.

Pourtant, à cette même époque, l'action catholique permet de présenter Veuillot sous un jour plus contemporain. Même s'il a défendu des idées bien éloignées de ce mouvement de son vivant, Veuillot fait figure de précurseur lors de son centenaire en 1913. Pie X lance le bal dans un bref où il le décrit comme un modèle pour les catholiques en raison de sa droiture et de son engagement pour l'Église, vraisemblablement dans l'optique de « tout restaurer dans le Christ ».

> L'ensemble de sa carrière illustre est digne d'être présenté comme modèle à ceux qui luttent pour l'Église et les causes saintes […] Qu'à l'exemple de Louis Veuillot ils soient fiers de leurs titres de chrétiens et de serviteurs de l'Église ; qu'ils sachent que Dieu combattra avec eux et leur donnera la victoire à l'heure marquée par la Providence[87].

Le clergé québécois profite de ces célébrations pour transmettre l'esprit du message pontifical. À l'Université Laval à Québec, Joseph-Arthur d'Amours explique à ses auditeurs que Veuillot, pourtant peu instruit[88], est un théologien et un apologiste qui promeut le monopole de la religion pour la guérison de la société. Ces qualificatifs montrent comment les textes de Veuillot sont appréciés d'une partie du clergé. Plus encore, le religieux transforme l'écrivain en héraut de l'action catholique : « Elle [la politique ou sociologie de Louis Veuillot] ressemble par avance à celle de Pie X, qui a dit : Notre politique, c'est la Croix »[89]. Au séminaire de Rimouski en 1913, c'est François-Xavier Ross qui utilise la rhétorique du modèle pour les jeunes en citant fréquemment les œuvres de l'écrivain[90]. Il en fait également un annonciateur de l'action catholique en permettant à l'Église de se mettre en marche[91].

Surtout à l'occasion de son centenaire, Veuillot devient un modèle d'homme lettré, croyant, qui déploie ses énergies à défendre la religion et l'Église. Le vocabulaire utilisé, notamment militaire, illustre l'association de l'écrivain à un certain modèle de masculinité qui rejette la transgression[92]. Il devient un « chevalier » qui « combat » en transformant sa plume en « épée ».

---

87. Pie X, « Bref de Sa Sainteté Pie X à F. Veuillot », *La Semaine religieuse*, vol. 26, no 14 (11 décembre 1913), p. 210-211.

88. D'origine populaire, Veuillot a bénéficié de quelques années d'études primaires. PIERRARD, *Louis Veuillot*, p. 20.

89. Joseph-Arthur d'AMOURS, *La foi et l'intelligence de Louis Veuillot*, Québec, L'Action sociale, 1913, p. 11.

90. François-Xavier ROSS, *Louis Veuillot et l'œuvre de la presse catholique. Conférence donnée au Séminaire de Rimouski le 21 décembre 1913*, s.v., s.é., 1914, 107 p.

91. *Ibid.*, p. 6, p. 96 et p. 103.

92. BIENVENUE et HUDON, « Pour devenir homme… », p. 237-261.

Ainsi, les élèves se posent en héritiers de Veuillot pour porter le message catholique haut et fort[93]. Néanmoins, l'étoile de Veuillot pâlit déjà. Alors que ses livres sont l'objet d'une séance intercercle de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française en 1927, les élèves du collège Sainte-Marie sont pratiquement absents de cette assemblée. Le secrétaire de l'académie française du collège Sainte-Marie est bien déçu du manque d'enthousiasme de ses camarades[94]. La frénésie du centenaire est définitivement révolue. Les comptes rendus des cercles littéraires sont par ailleurs silencieux à propos de l'écrivain et de son œuvre à la fin des années 1920.

Fin de semestre pour Louis Veuillot

Ces célébrations sont bien loin en 1950 et Louis Veuillot n'est plus le modèle qui doit être lu pour sa plume, sa foi et sa combativité. Alors que des idées nouvelles gagnent les maisons d'enseignement[95], les conditions qui ont fait de lui un auteur connu et intéressant sont de moins en moins réunies. Seulement une poignée de manuels en font mention. Lorsqu'il y apparaît, les auteurs affirment que c'est un excellent polémiste[96]. Du côté de la grammaire, seul un ouvrage cite une courte phrase de Veuillot[97]. Dans les programmes, Veuillot est élagué du programme au tournant des années 1950[98], bien que la religion ne soit pas exclue des cours de français[99]. Il faut dire que l'enseignement de la littérature évolue en intégrant la psychologie individuelle et sociale[100]. Les examens ne laissent quant à eux aucune place à Veuillot, alors que les auteurs latins, les classiques du XVIIe siècle et des écrivains catholiques comme Chateaubriand y demeurent[101]. Néanmoins, le polémiste n'est pas complètement écarté de la formation scolaire. En effet, un cours optionnel de français en Philosophie II sur le thème des idées sociales

93. Voir particulièrement AJC-GLC, C-0001, S7, SS1, D4, « Cahier d'honneur, 1914-1919 », Gérard Goulet, « Louis Veuillot. Le chrétien », 20 mars 1921, p. 121-138.

94. AJC-GLC, C-0001, S7, SS4, D14, « Cercle Sainte-Marie de l'ACJC, 1927-1935 », 24 octobre 1927.

95. E-Martin MEUNIER et Jean-Philippe WARREN, *Sortir de la « Grande noirceur ». L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Québec, Septentrion, 2002, p. 91 et p. 118.

96. Jean SUBERVILLE, *Théorie de l'art et des genres littéraires à l'usage des classes de lettres du second degré et de l'enseignement supérieur*, Paris, Éditions de l'École, 1955, p.224 et p.393 ; Castex et Surer, *Manuel des études…*, p. 791.

97. Maurice GRÉVISSE, *Précis de grammaire française*, Paris, Duculot, 1964, p. 214.

98. AUL, U549/6/1, « Programme-cours lettres-sciences, 1945 ».

99. AUL, U549/6/1, « Cours classique, langue française, 1955 », *Programme du baccalauréat ès arts. Directives pédagogiques. Rapport du comité de français*, p. 22.

100. *Ibid.*

101. AUL, U549/10/1, « Questions proposées aux examens de l'immatriculation et du baccalauréat, 1954-1962 », 1956-1966 ; AUL, U549/10/1, « Examens universitaires » ; AUL, U554/6/1, « Licence ès lettres. Généralités », 1963-1964.

dans la littérature française du XIXe siècle inclut Veuillot[102]. On assiste donc à une sortie rapide de l'écrivain des classes. Cela dit, il ne faut pas exclure que le polémiste ait été au moins évoqué par certains enseignants.

Par contre, les cercles littéraires, courroie de transmission de Veuillot dans les collèges, ont disparu du paysage. Les journaux permettent toutefois de constater que l'écrivain n'a pas complètement sombré dans l'oubli. Ainsi, Gilbert Forest mentionne la possession de trois rayons de Veuillot comme une partie des richesses de la bibliothèque du séminaire de Saint-Hyacinthe[103]. Néanmoins, les sondages étudiants montrent que l'écrivain ne fait pas partie des plus appréciés, ni des plus lus. Les Hugo, Musset, Sand, Poe, Saint-Exupéry et Baudelaire ont davantage la faveur des collégiens[104]. Non seulement Veuillot n'est pas mentionné dans ce type d'articles, mais il aurait été surprenant de le voir parmi des auteurs aux styles et aux messages si différents du sien. Des livres plus modernes plaisent peut-être davantage que ceux de Veuillot. Par ailleurs, jamais il n'est suggéré dans un numéro spécial du *Sainte-Marie* sur la lecture, même pour les lectures spirituelles[105]. Terminons avec un autre article qui renseigne sur le contenu de la bibliothèque des pères au collège Sainte-Marie, rendue accessible aux élèves. Parmi les poètes et romanciers connus, les jeunes journalistes nomment La Fontaine, Voltaire, Chateaubriand, Hugo « et finalement, Louis Veuillot, vitriolique et chrétien… »[106]. L'écrivain est donc dans l'esprit des étudiants et l'on reconnaît son importance, mais le ton ironique employé laisse croire qu'ils en ont une opinion négative.

Force est de constater que Veuillot n'est plus un modèle et qu'il n'est plus pertinent à l'enseignement de jeunes lettrés et catholiques. À l'heure du concile Vatican II et de la Révolution tranquille, un écrivain comme Louis Veuillot est manifestement considéré comme dépassé. Néanmoins, la religion catholique est encore un des fondements de l'éducation classique[107] et, dans ce contexte, un mot aurait pu être glissé sur lui. Malgré tout, le polémiste n'apparaît plus dans les documents scolaires des années 1960.

---

102. AUL, U549/6/1, « Nouveau programme des études du baccalauréat ès arts pour les classes de Belles-Lettres à Philosophie II », 1964.

103. Gilbert FOREST, « En feuilletant nos rayons », *Le Collégien*, vol. 6, no 2 (novembre 1950), p. 8.

104. Gilbert FOREST, « Le coin du livre », *Le Collégien*, vol. 7, no 2 (novembre 1951), p. 5 ; Robert AUBIN, « Enquête à la bibliothèque des grands », *Le Sainte-Marie*, no 10, 27 mars 1958, p. 11 ; Olivier LAURENDEAU et Robert LEROUX, « En Belles-Lettres et Rhétorique. Enquête », *Le Sainte-Marie*, vol. 7, no 6 (14 février 1962), p. 5.

105. *Le Sainte-Marie*, hors série, 15 novembre 1955.

106. Denys ARCAND *et al.*, « Le réfectoire de l'esprit », *Le Sainte-Marie*, vol. 4, no 7 (28 janvier 1959), p. 7.

107. CORBO, *Les Jésuites…*, p. 31-33.

Conclusion : Louis Veuillot et la culture livresque

L'œuvre littéraire de Louis Veuillot est transmise aux collégiens au XIXe siècle, mais surtout au début du siècle suivant. Ses qualités littéraires expliquent sa diffusion dans les collèges classiques, mais l'aspect catholique de sa plume est également incontournable. La religion est donc omniprésente, que ce soit en discutant du contenu de ses livres ou des idées développées sur l'homme à partir de son œuvre. Sa présence plus limitée au XIXe siècle peut s'expliquer par son statut de contemporain, mais aussi par son intransigeance. L'écrivain est toutefois actualisé au début du XXe siècle pour correspondre au discours ambiant d'une Église catholique à son apogée et l'action catholique, sensible aux enjeux sociaux de son époque[108], le récupère. Les célébrations du centenaire ont également été un temps fort dans l'enseignement de Veuillot auprès des jeunes. Néanmoins, le discours et le style du polémiste n'ont plus leur place dans le Québec des années 1950 et 1960 où catholicisme, éducation et société sont en profondes transformations. Jean Hamelin illustre bien la situation : l'Église, ayant perdue son aura et son rôle d'agent totalisateur, passe du statut de « multinationale omnipotente » à une celui de « modeste PME »[109]. Dans un tel contexte, Veuillot n'a plus sa place.

Le collège classique a donc permis la diffusion de Veuillot au Québec, que ce soit par les cours de français ou les activités parascolaires. L'œuvre de cet auteur a pu fortifier la foi des jeunes. Comme la religion fait partie intégrante de sa découverte par les collégiens, il ne fait pas de doute que l'écrivain fasse partie de leur culture livresque. Après tout, ils le considèrent comme un modèle en raison de sa plume, de sa piété et de son ardeur au combat. De plus, la lecture de Veuillot permet le développement des valeurs d'obéissance et de probité, une vision du monde conservatrice et des comportements propres à aider l'Église à lutter pour maintenir la place qu'elle revendique dans la société, notamment par un militantisme de l'écrit. Par ailleurs, ses textes ont aussi permis le développement d'habiletés rhétoriques permettant de défendre la religion et l'Église. Assurément, l'œuvre littéraire de Veuillot répond à un besoin d'édification intellectuelle et spirituelle. Ainsi, il a certainement été une influence, certes parmi d'autres, pour plusieurs jeunes en voie de devenir des croyants accomplis, capables de défendre l'Église, tout en développant une pensée réfléchie et élégante.

---

108. FERRETTI, *Brève histoire de l'Église…*, p. 113-114.

109. Jean HAMELIN, *Histoire du catholicisme québécois. Vol. 3. Tome 2. Le XXe siècle. De 1940 à nos jours*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 267.